



Un nouveau maillot apparaît en cette saison 2025 de Cross-Country et il est évident qu'il va être scruté de près. C'est la tunique du team Origine Racing Division, présenté lors de cette intersaison avec un casting qui capte les regards. Pour une année de lancement, la structure a une sacrée belle allure : des athlètes au staff en passant par la marque partenaire principale, le package suscite l'intérêt autant que la curiosité. Le recrutement permet au team de faire partie des vingt teams Elite Endurance, selon le clas-

sement dévoilé par l'UCI, c'est-à-dire qu'il figure sur le papier parmi les plus grosses formations du paddock de XC. Avec Mathis Azzaro, auteur d'une flamboyante saison 2024 avec ses quatre podiums en Coupe du monde, Martina Berta, l'Italienne médaillée de bronze aux championnats du monde, l'Allemande Ronja Eibl, qui fut l'une des meilleures espoirs mondiales quelques saisons en arrière, et le Norvégien Knut Rohme, un potentiel en devenir, Origine Racing Division présente un solide effectif sur le papier.



Le Team Origine Racing Division réuni au grand complet dans le vaste atelier de la marque nordiste, à Rouvignies.

TEAM

ORIGINE

Des débuts qui font du bruit

LA MARQUE NORDISTE ENVISAGEAIT DEPUIS UN MOMENT D'INVESTIR DANS UN TEAM DE VTT. C'EST CHOSE FAITE CETTE SAISON ET LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE, C'EST QU'ELLE A MIS LE PAQUET D'EMBLÉE AVEC UNE STRUCTURE TRÈS PROMETTEUSE DANS LAQUELLE ON RETROUVE NOTAMMENT LE JEUNE RETRAITÉ MAXIME MAROTTE DANS LE STAFF ET L'HOMME QUI MONTE DANS LA HIÉRARCHIE MONDIALE, MATHIS AZZARO. ON A FAIT LE DÉPLACEMENT POUR DÉCOUVRIR L'ATTRACTION DE CETTE INTERSAISON 2025.

TEXTE & PHOTOS : JULIEN NAYENER

Aux commandes de la structure, on retrouve un pilote qui a occupé la scène du XC français durant ces vingt dernières années en inscrivant des lignes prestigieuses à son palmarès. Jeune retraité, Maxime Marotte a saisi la balle au bond pour ce nouveau défi qu'il mène avec quelqu'un qu'il connaît bien : Mathieu Durand, qui fut son agent, est désormais son associé à la tête de la structure, lui qui occupait encore la saison dernière la fonction de team manager dans le team Specialized Enduro. Le duo

est à la fois complice et complémentaire et se trouve réuni dans un projet qui s'est concrétisé il y a quelques mois, courant 2024.

« Origine m'a contacté pour prendre la température et peu de temps après, Max m'a appelé pour me dire : « Ecoute Mathieu, j'arrête à la fin de saison ». Je lui ai répondu que ça tombait bien, que j'avais quelque chose à lui proposer », sourit Mathieu Durand qui s'était de son côté préparé à changer de cap compte tenu des difficultés de la discipline Enduro.



1 - Les mécanos du team Clément Charles (à droite) et Christophe Grosjean (à gauche) ont profité des pieds d'atelier de l'usine pour checker les Théorème FS des pilotes. 2 - Le team roulera avec le système de gestion électronique des suspensions TACT développé par SR Suntour. 3 - Martina Berta connaît bien Maxime Marotte pour l'avoir côtoyé au sein du team Santa Cruz. L'Italienne, médaillée de bronze aux derniers championnats du monde, le rejoint cette fois chez Origine.



V. V. : Pour une première année, l'effectif a belle allure avec notamment bien sûr Mathis Azzaro...

M. M. : On connaît tous le potentiel de Mathis, qu'il a exprimé la saison passée. Avant il était un peu trop dans le fun, c'était un chien fou à canaliser. Il a évolué et c'est sûr que sa signature dans le team a beaucoup servi à crédibiliser le projet.

V. V. : Il s'apprête à endosser le rôle de leader d'un team pour la première fois de sa carrière...

M. M. : Pour moi, j'ai quatre leaders. Je préfère le terme de capitaine de route, je n'aime pas trop ce terme de leader. L'idée, c'est de faire performer un groupe d'athlètes. J'insiste beaucoup sur cette notion de groupe. J'ai vécu cela chez Cannondale et la base, c'est ça, c'est de savoir créer un état d'esprit en commun.

V. V. : C'est quelque chose qui a guidé ton recrutement ?

M. M. : J'ai discuté avec pas mal de coureurs pour intégrer le team. Parfois, je me suis retrouvé en face de personnes pas assez heureuses. Rouler en Coupe du monde de VTT, c'est un rêve de gosse. Et si ça s'arrête, tu dois avoir conscience d'avoir vécu un truc extraordinaire.

V. V. : Typiquement, Knut Røhme, votre Norvégien, a visiblement le profil du très bon mec...

M. M. : Je me suis retrouvé plusieurs fois avec lui à la bataille la saison passée en course. Ça créé des liens. C'est un coureur toujours réglé qui ne te fait pas de coup foireux. Il y a des athlètes avec lesquels tu as envie de travailler plus que d'autres.

V. V. : Vous misez aussi sur Ronja Eibl qui a brillé chez les espoirs avant de connaître une période beaucoup plus compliquée...

M. M. : On sait qu'elle a du potentiel. Malheureusement, elle a subi de lourdes blessures, à la cheville notamment qui ont entravé sa progression. Mais elle a retrouvé un niveau intéressant, autour du top 20 en Coupe du monde, et je la sens très déterminée. Très lucide aussi sur ce qui n'a pas fonctionné.

V. V. : Il y a également Martina Berta, que tu connais bien pour l'avoir côtoyée dans le team Santa Cruz ?

M. M. : Martina, c'est une médaille aux championnats du monde la saison passée (le bronze à Vallnord). Ça situe son niveau et elle peut encore optimiser beaucoup de choses dans son entraînement. Avec elle, cela a été tout simple, elle m'a dit "Max, je te fais confiance" !.



V. V. : Un Français, un Norvégien, une Italienne, une Allemande... C'est un effectif très cosmopolite !

M. M. : Quatre Français, ça ne sert à rien. On doit couvrir différents marchés en Europe et c'est aussi le sens de notre recrutement.

V. V. : Sur quelle durée portent les contrats des athlètes ?

M. M. : Deux ans de contrat renouvelables. En un an, on ne peut pas construire et c'est important de ne pas être trop préoccupé par le lendemain. En même temps, il faut aussi se laisser une porte de sortie si ça ne fonctionne pas. C'est le bon compromis.

V. V. : Comment juges-tu le Théorème FS que tu as bien sûr longuement pu tester ?

M. M. : Le vélo fonctionne. On voit qu'Origine a de la compétence. Il est léger, nerveux, il correspond bien au format XCO. Pour moi, le vélo ne peut pas être une excuse si ça ne fonctionne pas.

V. V. : On imagine aussi que le team aura un rôle important à jouer en matière de développement...

M. M. : Il y aura forcément un jour un remplaçant à ce vélo, c'est sûr, même si ce n'est pas pour tout de suite. Mais on a d'ores et déjà commencé à parler de tel ou tel détail, sur les passages de gaines, pour optimiser encore le poids... Avec Origine, on sent qu'il y a une vraie volonté d'avancer ensemble. C'est la même chose avec Suntour, c'est vraiment un plaisir de travailler avec des partenaires qui ont envie de dévelop-

per des choses. Et je pourrais aussi te parler d'Ekoï qui est hyper à l'écoute.

V. V. : Il y a au moins une vraie curiosité dans tous les partenaires du team, c'est TRP pour les transmissions. Plutôt inattendu...

M. M. : TRP a un gros besoin de développement. C'est un projet de dix ans pour la marque qui produit quinze millions de freins par an, et qui veut aussi devenir un poids lourd de la transmission. Là on est au milieu, il y a donc encore beaucoup de chemin. Les athlètes avaient des doutes sur le matériel, c'est normal, moi aussi d'ailleurs, mais pour avoir testé la transmission, j'ai été assez bluffé, je ne m'attendais pas à ce que ça marche déjà aussi bien.

V. V. : Où le team va-t-il s'installer physiquement ?

M. M. : On va installer le service course à Aix (les Bains, NDLR, à côté d'où réside Maxime). Avec Mathieu (Durand), on est en train d'acheter une maison. Au-delà d'un service course, le but est d'avoir un vrai lieu de vie, à disposition des athlètes toute l'année s'ils veulent venir. C'est quelque chose qui n'existe pas vraiment dans le vélo en général, encore moins dans le VTT. A Aix, on se trouve dans un endroit propice à la pratique, on peut rouler sur route car il y a vingt ou trente pros qui s'entraînent sur place, on peut faire des navettes pour bosser techniquement. Et nos mécanos (Christophe Grosjean qui suit Maxime depuis l'époque Cannondale et Clément Charles) sont sur place. On croit beaucoup à ce concept qui permet de se démarquer de qui se fait habituellement.

Mathis Azzaro :

« Un vélo qui peut gagner une Coupe du monde »



Vélo Vert : Mathis, ta saison 2024 a dû attiser les convoitises, qu'est-ce qui a fait pencher la balance du côté d'Origine ?

Mathis Azzaro : J'ai en effet eu pas mal de propositions et j'aurais d'ailleurs aussi pu rester chez Decathlon. Mais ça a été clair très tôt dans mon esprit, j'ai donné mon accord à Max (Marotte) et Mathieu (Durand) dès le mois de juillet. Le projet « fitait » comme je le souhaitais, j'avais aussi pu échanger avec Rémi (Lefevre) et Yves (Amiel).

V. V. : Le fait qu'Origine n'ait aucune expérience en Coupe du monde de VTT n'a pas suscité de doutes dans ton esprit ?

M. A. : J'avais besoin d'être rassuré sur pas mal de points. J'ai pu longuement échanger avec Max (Marotte) sur le projet, je connais aussi très bien Nicolas Kalanquin, qui était un ambassadeur de la marque, et qui m'a dit beaucoup de bien du vélo. D'ailleurs, c'est quelque chose que j'ai beaucoup apprécié : très vite, j'ai pu moi-même essayer le vélo et découvrir tout son potentiel. C'est clairement une machine qui peut gagner une Coupe du monde. Et puis il y a un beau groupe, un super staff. Et je ne cache pas l'aspect humain a été hyper important. Etre heureux et se sentir bien dans une équipe, c'est peut-être le plus important.

V. V. : Revenons un instant sur la fin de ton histoire avec le team Decathlon Ford, on a le sentiment que tu attendais peut-être un autre traitement...

M. A. : C'est sûr que j'ai eu du mal à accepter ce qui s'est passé en début de saison dernière. Le team ne

m'a pas emmené au Brésil pour les deux premières Coupes du monde et de fait, ça m'empêchait de briguer la sélection pour les Jeux olympiques. Je ne remets absolument pas en cause la sélection, mais je regrette de ne pas avoir pu défendre mes chances... Quand je reprends à Nove Mesto, je fais 5e mais c'était trop tard (NDLR : fin mai, la course n'entrait plus dans les critères de sélection). Après ça, je ne pouvais plus rester dans l'équipe même si Decathlon voulait continuer.

V. V. : Tu seras plus attendu lors de cette saison 2025 et aussi la tête d'affiche du team, est-ce que ça met une pression supplémentaire ?

M. A. : Oui, les projecteurs seront forcément plus tournés vers moi. La saison dernière, j'étais un peu le p'tit jeune Français qui arrive sur les podiums. Là, on attend plus de moi et c'est normal. Ça peut être effrayant au début, mais je prends cela comme une motivation supplémentaire.

V. V. : Tu as donné l'impression de passer un cap en 2024 et d'avoir énormément gagné en maturité...

M. A. : Oui, avant, j'étais souvent du genre à remettre en question le matériel, à chercher des excuses. Chez BMC, j'ai cassé des chaînes, j'ai chuté... La première année Elite (chez BMC justement) m'a mis dos au mur. Il fallait que je fasse mon autocritique. L'hiver dernier (2023-2024), j'ai tout mis bout à bout, j'ai été sérieux car je profitais un peu trop des trois semaines de coupe. J'ai fait une grosse prépa qui a porté ses fruits.

V. V. : L'objectif reste de gagner une manche dans les mois à venir ?

M. A. : C'est l'objectif. C'est passé tout près au Mont Sainte-Anne la saison dernière (où Mathis avait pris la deuxième place derrière Victor Koretzky). J'ai prouvé que j'étais capable de me battre pour le podium et même de jouer sur les deux tableaux, short-track et XCO. Je pense aussi énormément aux championnats du monde.

V. V. : Au-delà, comment vois-tu la suite de ta carrière, les JO de Los Angeles en 2028 sont-ils déjà dans ton esprit ?

M. A. : Pour moi, ce sont les belles années qui arrivent. Il faut savoir profiter de chaque moment, je m'en suis rendu compte la saison passée car le temps passe vite et il y a tellement de travail en amont pour y arriver. Bien sûr également que Los Angeles est dans ma tête, c'est aussi pour cela que j'ai fait ce choix aujourd'hui.



1

Il suffit parfois d'un déclic, d'un concours de circonstances pour qu'un projet prenne forme. Origine, de son côté, pensait manifestement depuis un moment à lancer un team VTT, mais il a fallu attendre que les conditions soient réunies. Le moment charnière d'une année post-olympique a débloqué la situation et la marque nordiste a donc pu concrétiser ses ambitions. Pas sous la forme d'un team usine à proprement parler, mais en confiant la gestion de la structure à la société de Maxime Marotte et Mathieu Durand sous la forme d'un contrat de deux ans avec deux ans en option, soit jusqu'aux JO de Los Angeles, en 2028.

« Il est clair que nous avons besoin de crédibiliser nos produits », explique Yves Amiel, l'un des boss d'Origine. « Nos cadres ne sont pas des cadres catalogue, c'est nous qui les développons. Le team est maintenant là pour montrer qu'on fait des bons vélos », poursuit celui qui lança à une époque lointaine le team Qbikes avec Laurent Delorme aujourd'hui à la tête de la structure Specialized Gravity de Loic Bruni.

Le VTT reste l'un des grands axes de développement de la marque nordiste. C'est aussi écono-

miquement un choix plus pragmatique que d'aller sur la route. « Le ticket d'entrée pour une équipe pro sur route, c'est 1,5 millions d'euros », confie Rémi Lefèvre, co-fondateur d'Origine. Dans le VTT, on peut faire parler de soi et avec moins, même si on ne connaît pas avec exactitude l'enveloppe dédiée par Origine dans la structure.

Aux côtés de la firme nordiste, principal partenaire, figurent d'autres marques qui ont également choisi

d'investir dans le projet. Et ce n'était pas forcément gagné vu le contexte actuel un peu morose dans le milieu du cycle. SR Suntour (suspensions), TRP (transmission et freins), Michelin (pneus), Enve (roues), Prologo (selle), Look (pédales), Ekoï (textile) se sont ainsi engagés dans le

« Le team est là pour montrer qu'on fait des bons vélos »

team que nous sommes allés découvrir au siège d'Origine, à Rouvignies, dans le Nord.

Lors de cette journée spéciale, tout le monde était réuni et pour l'occasion, les employés ont cessé le travail un moment afin de faire les présentations. A leur tour, les pilotes ont également eu droit à une petite visite de l'usine pour mieux prendre la mesure de la marque. Oui, Origine entend bien maintenant se faire un nom dans le VTT.



1 - Rémi Lefèvre, co-fondateur d'Origine, s'est mué en guide de luxe pour faire découvrir aux pilotes les locaux de la marque.

2 - Micro en main, Maxime Marotte présente le team qu'il dirigera avec Mathieu Durand.

Maxime Marotte : « Une vraie volonté d'avancer ensemble »

Vélo Vert : Maxime, ton souhait était de rester dans le milieu après la fin de ta carrière et c'est donc avec Origine...

Maxime Marotte : Oui, je voulais rester dans le milieu, j'ai eu quelques autres opportunités, mais très tôt, des choses solides se sont dessinées avec Origine. Il était clair également que ce projet ne pouvait voir le jour qu'à deux et c'est pour cela que nous nous sommes associés avec Mathieu (Durand). Sans lui, ce n'était tout simplement pas possible. Je voulais terminer ma carrière sportive correctement et il m'a permis de rester concentré en faisant avancer le projet. Et puis il apporte toute son expérience.

V. V. : Vous vous connaissez très bien tous les deux puisque Mathieu était ton agent et on parle d'un tandem très complémentaire...

M. M. : Dans notre société, c'est du 50-50. Bien sûr, chacun a ses compétences aussi. Mathieu est juriste de formation et moi, je suis sur le domaine sportif et la performance. Je crois que nos interlocuteurs ont apprécié cette complémentarité.

V. V. : Qu'est-ce qui vous a séduits chez Origine ?

M. M. : Les ambitions et l'implication de la marque. Qui n'est plus petite mais pas trop grosse non plus. Rémi (Lefèvre) et Yves (Amiel) sont des personnes très inspirantes qui prennent le temps de passer du temps avec toi. Quand je vois qu'on arrête l'usine un moment pour

convier les employés à une petite présentation de notre team, c'est révélateur et je trouve ça remarquable.

V. V. : Où vous situez-vous au niveau du budget ?

Etant donné le contexte actuel dans le milieu du cycle, la tâche n'a pas dû être facile pour le boucler...

M. M. : Construire le budget a bien sûr été une grosse partie du travail. Je préfère rester discret là-dessus, mais on a le budget pour faire une bonne saison. Après, je ne cache pas que l'on prend des risques et on les assume. Les variables d'ajustement, ce sont mon salaire et celui de Mathieu. On a pu mettre de côté et on s'est donné deux ans. Mais dans un an, on espère bien que ce sera un peu plus simple et nous avons la chance qu'à nos côtés, Origine soit une boîte en bonne santé.

V. V. : Autant avec Origine les choses ont semblé-t-il avancé rapidement, autant le démarchage de certains partenaires semble avoir été plus compliqué...

M. M. : Avec Ekoï également, cela s'est fait très vite. Pour les autres partenaires, cela a en effet pris plus de temps. Le processus décisionnaire est parfois complexe et il faut être patient. Dix jours avant notre premier stage peu avant Noël, il nous manquait encore un gros partenaire. Au final, on a été soulagé de pouvoir monter quatre vélos pour ce premier rassemblement. On ne voulait surtout pas que les athlètes puissent pâtir de la situation.